

Interview de Jean Allouch

PAR JEAN-PIERRE ADJEDJ ET MARC MORALI

Après la parution de son ouvrage *Marguerite ou l' Aimée de Lacan*

Apertura : Pourquoi une monographie sur la thèse de Lacan dix ans après sa mort ?

Jean Allouch : Est-ce "dix ans après sa mort" ? Il n'est pas sûr que le fait que Lacan soit mort soit, en l'occurrence, déterminant. La revue *Littoral* a été créée avant qu'il meure, et ce livre s'inscrit clairement dans le fil de l'initiative inaugurée par la publication du n°1 de *Littoral* en juin 1981. Par ailleurs, il n'est quand même pas si personnel que cela, ou plutôt, s'il l'est, c'est de ne l'être pas. L'étude clinique est pour une très large part ce qu'elle doit être étant pris en compte l'ensemble des données. Tout au moins, j'ose le croire. Et si cela est exact, c'est de cette soumission, et non pas de moi, qu'elle présente quelque intérêt. Il s'agit là, d'ailleurs, d'un topos littéraire aujourd'hui des plus classiques.

Il y a méthode et méthode

Jean Allouch : La monographie approfondie se présente comme la grande (et quasi la seule) méthode clinique freudienne. Dans l'accueil de la folie par ceux qui prétendent la soigner, il y a quand même une coupure entre ceux qui préjugent qu'il y va du parlêtre, de sa jouissance, de son rapport à la jouissance de l'Autre, à la mort, à la seconde mort, etc..., et que donc le témoignage du fou se présente comme la voie royale pour l'abord, l'étude et le traitement de sa folie, et ceux qui considèrent qu'on peut très largement se dispenser de ce témoignage, qu'il suffit de notre savoir, même si celui-ci peut et doit être amélioré. Cette coupure que j'évoquais passe à l'intérieur du groupe des aliénistes. Il y a quand même deux méthodes qui se sont historiquement distinguées. La méthode statistique — qui est une des façons de mettre en œuvre le second préjugé — est déjà très développée chez Kraepelin (son fichier était célèbre), toute une nosographie en découle mais on sait moins que cela détermine aussi un rapport au symptôme, dont un certain

type de symptômes. Lacan, humoristiquement, notait qu'une moitié du symptôme vient de qui le présente, du médecin. Chez Kraepelin le symptôme est dévitalisé on lui enlève sa pâte signifiante (puisque ce que note le psychiatre sur ses petites ou grandes fiches, est quelque chose qui est de son vocabulaire à lui, le médecin).

Apertura : Ce qu'on appelait "la clinique pour la mort" comme le dit Manonni.

Jean Allouch : Est-ce l'opposition vie-mort qui fonctionne là ? Je ne sais pas, ce n'est pas sûr, ou peut-être pas l'opposition qu'on croit (Lacan a eu ce tour d'esprit inouï de lier la pulsion de mort au symbolique, ce qui n'est pas sans perturber quelque peu l'opposition vie / mort jusque là reçue, y compris dans la psychanalyse). En tout cas, selon cette méthode, le sujet est largement dépossédé de son dire, ou plus exactement de ce que sa parole contient de dire en puissance (les appareils institués pour réaliser cette dépossession sont assez bien repérés aujourd'hui, par exemple : le malade n'a pas toujours affaire au même médecin, les internes "tournent", les autres médecins aussi). L'autre méthode s'indique assez nettement dans ce que constate Freud quand il déplore tout de suite, au moment même où il invente la psychanalyse, lorsqu'il publie ses premiers cas d'hystérie, que ses "observations", qu'il veut pourtant scientifiques, se lisent comme des romans. Il y a là l'indication d'un fossé méthodologique colossal entre Kraepelin et Freud. Lacan adopte la méthode freudienne d'une certaine façon : non pas par le biais de Freud, en tant qu'élève de Freud. Il y arrive de son côté et d'une manière un peu bizarre, par cette voie détournée (et qui peut sembler au premier abord très opposée à la perspective freudienne) de Clérambault. La méthode mise en œuvre par Lacan dans la monographie de sa thèse s'avère confluer avec la méthode freudienne en ce sens qu'il accueille ce que lui raconte Marguerite en acceptant de ne pas se soumettre à l'«interrogatoire» et, du même pas, en s'en tenant à la littéralité même de ce qu'elle lui dit. La monographie approfondie est la manifestation la plus évidente et éclatante, la mieux assumée aussi, de ce caractère littéral et même romanesque de l'observation clinique en psychanalyse, un trait que l'on retrouve aussi dans certains cas en psychiatrie.

La fonction secrétaire

Apertura : Votre ouvrage évoque la fonction de l'écriture et le statut de secrétaire qu'occupe Lacan pour Marguerite Anzieu. Vous rappelez également que les psychiatres de l'époque n'ont pas été suffisamment secrétaires.

Jean Allouch : Je profite de l'occasion que vous m'offrez maintenant pour faire de la publicité à ce livre de Torquato Accetto intitulé *De l'honnête dissimulation* (édition Verdier, 1990). C'est le livre d'un secrétaire (du début du Seicento) sur la fonction de secrétaire. Ce livre nous donne la profondeur de champ nous permettant de saisir la gravité du préjudice que s'est auto-infligé le discours psychiatrique lorsqu'on renonce à satisfaire à cette fonction de secrétaire (ce renoncement correspond

l'invention de la maladie mentale, qui vient prendre la place de l'aliénation tandis que, dans le même mouvement, la folie devient plurielle). Or il y a eu une sorte de relève réalisée finalement par la clinique freudienne de cette fonction «secrétaire de l'aliéné» qui n'était pas du tout celle d'un greffier, qui ne se cantonnait certes pas en un travail d'enregistrement du type magnétophone ou dactylo copiant exactement ce qu'on lui dit. Par exemple, on ne peut pas, en tant que secrétaire — on voit ça en lisant ce livre —, se régler sur la demande de qui on est le secrétaire. Imaginez un puissant à Venise : il a un secrétaire. A un moment donné, ce puissant en difficulté avec telle chancellerie commandera à son secrétaire : «Ecrivez donc ceci à telle personne». Le secrétaire, si jamais il le fait, s'il répond strictement à la demande, s'expose à ce que, deux heures plus tard, une fois la lettre envoyée, son maître ayant changé d'avis, lui dise : «Mais enfin, quand même, vous auriez pu réfléchir avant de m'obéir ! Je vous ordonnais ça sur un mouvement d'humeur ! Comment osez-vous, vous prétendre mon secrétaire et faire montre de si peu de discernement ?» Vous le voyez, un secrétaire doit savoir régler son action sur le désir du sujet, non pas sur sa demande.

Apertura : Le secrétaire serait donc celui par lequel transitent les demandes de part et d'autre, et à travers qui va se régler la question du désir.

Jean Allouch : C'est par lui que ça transite. Il y a aussi une autre détermination de cette fonction de secrétaire qui signe sa proximité avec celle du psychanalyste, c'est le fait que ce qu'il doit décider ne peut l'être qu'indépendamment de ce que Kant appelait le pathologique. C'est très clair, dans ce livre, cette dimension-là. Il y a toute une part extrêmement active de la fonction de secrétaire. Ceci non sans contre partie chez lui : dans ce qu'on lui demande d'écrire, de porter au public, il distingue ce qu'il appelle la «couche», ce qui lui est dit d'écrire mais qu'il va néanmoins choisir de garder par devers lui.

Apertura : Est-ce à dire qu'il aurait un rôle de tamis ?

Jean Allouch : Tout à fait. On peut aussi dire : une mise en jeu de l'incidence de la lettre en souffrance. Ce livre confirme à quel point cela peut aller loin cette fonction de secrétaire, à quel point ça s'est perdu aujourd'hui, à quel point dès la Renaissance (on pense à Machiavel) être secrétaire pouvait aller jusqu'à procurer de hautes responsabilités politiques. Cette fonction s'est clivée dans nos sociétés ; nos «puissants» d'aujourd'hui, les pauvres, ont d'un côté des conseillers en communication, d'autre part des dactylos, avec, entre les deux, des nègres qui écrivent leurs discours. Sans parler des répondeurs automatiques, cette figure de la grossièreté moderne ! Avant que cette fonction de secrétaire ne s'éparpille, ne se perde presque complètement, c'était le même partenaire qui assumait toutes ces tâches dont aucune, à bien y regarder, n'est subalterne. Ça leur donnait un autre poids ! Ne peut-on penser que le caractère amorti, sans relief voire sans intérêt des discours dont nous abreuvons la grande majorité des politiques tient à ce qu'ils n'ont plus de

secrétaire au sens plein de cette fonction ? Mettre en œuvre la fonction de secrétaire, c'est effectivement, comme l'a fait Lacan dans la monographie de sa thèse, publié ce qui vient d'autrui, avec, en tout premier lieu, l'intervention *d'un choisir*. En publiant *partiellement*, Lacan a constitué une couche. Il avait sa couche de textes de Marguerite. S'il ne l'a pas détruite, elle est maintenant dans les mains de qui a hérité de ses papiers. Avec quels effets sur eux. Le titre de *De l'honnête dissimulation* dit cela : il y a une dissimulation qui est «honnête», c'est-à-dire appelée par la fonction même de secrétaire ; évidemment, le comble de l'honnête dissimulation est une dissimulation qui se dissimule elle-même. Qui est dès lors une forme d'intervention.

Apertura : C'est-à-dire que le secrétaire à ce moment-là ne se règle pas sur le désir du «maître». Il s'en fait quelque part l'interprète. C'est en ce sens là que je parlerai d'interprétation. Sinon il serait dans le discours du maître et sur ce versant pure jouissance.

Jean Allouch : Il faudrait cerner de plus près le point où le «discours du maître» fait impasse. On peut l'apprendre avec les ultimes travaux de Foucault ; cette impasse est celle du non rapport sexuel (l'acte sexuel n'est pas en très bons termes avec l'exigence de maîtrise, ce qui se révèle dès lors que celle-ci est un peu sérieusement soutenue). Il faudrait pouvoir évaluer dans quelle mesure c'est à ça qu'est intéressé le secrétaire ; il n'aurait, en ce sens, jamais purement et simplement affaire au discours du maître.

Sur le transfert

Apertura : «L'Aimée» de Jacques Lacan est-elle celle de Jean Allouch ? Qu'est-ce qu'est-il de Marguerite sachante, figure ordonnatrice du transfert, d'autant que Lacan précise que le Sujet Supposé Savoir opère comme symptôme dans la structure de Marguerite ?

Jean Allouch : Je repère comment le nom d'«Aimée» fonctionne pour Lacan.

Apertura : Remettre en chantier est-ce une fabrique de cas ?

Jean Allouch : Dans l'Ecole Lacanienne, nous sert de référence (de cas paradigmatique), pour la clinique psychanalytique, la *fabrique du pré* ; Ponge y livre une série de réécritures successives, il ne se contente pas de donner le dernier état du texte ; à un moment donné de son itinéraire de poète, Ponge franchit ce pas de publier l'ensemble de ses brouillons depuis le tout premier jet avec les notations annexes, les transformations, les ratures, ceci jusqu'à la version jugée achevée, bonne pour «décéder au lieu commun», comme le disait Ponge. Il y a quelque chose comme ça qui s'opère entre la thèse de Lacan et ce pavé intitulé *Marguerite ou l'Aimée de Lacan*. Il y a, de l'un à l'autre texte, à cinquante ans de distance, un effet de reprise, de répétition au sens fort de ce terme, c'est-à-dire au sens de Kierkegaard, au sens où répéter est reprendre ce qui avait été laissé en plan un

première fois. Aimer selon la répétition, nous apprend Kierkegaard, ce n'est pas aimer selon la réminiscence, c'est autre chose que la recherche platonicienne d'une unité perdue ; c'est l'acte même d'aimer, la reprise (entendez ce mot en tous ses sens) de l'amour.

Apertura : Il semble que quelque chose de l'ordre du transfert se soit ordonné au départ, de Lacan pour "Aimée" (il la nomme). Transfert ou "amour dans la répétition". D'autant que vous rappelez l'histoire de "Nène". Ce signifiant réduit de Madenène, sœur de Lacan, est passé à la fois du côté de la publication mais aussi de l'écriture.

Jean Allouch : Lacan enfant se trouve confronté à ce stupide, impressionnant, mais sidérant «Manène sait», ininterrogeable. Or, dans ce qui s'institue avec son rapport à Marguerite, il interroge ce savoir, ce qui change tout, évidemment. Il y a désormais un autre rapport au savoir de l'Autre qui est aussi un autre rapport de l'Autre au savoir et qui rend possible qu'on le questionne.

Une exclusion à bas bruit

Apertura : Une question à deux volets. Comment concevez-vous la place des psychoses chez Freud et chez Lacan ? Quelle est l'importance, à votre avis, du déni de la réalité chez Freud et de la forclusion chez Lacan ? La paranoïa est-elle le référent de l'un et de l'autre ?

Jean Allouch : Incontestablement, la paranoïa est le référent pour Freud et pour Lacan de l'un et de l'autre. Sur ce fait là il n'y a pas trop de problèmes. Quant aux autres questions que vous soulevez, chacune mériterait un exposé. Je ne crois pas que la «réalité» soit exactement la même chose chez Freud et chez Lacan. Qui plus est, il y a, sur ce point, des équivoques terminologiques et liées aux problèmes de traduction, certainement fâcheuses.

Apertura : Que pouvez-vous dire de cette équivoque ?

Jean Allouch : Le départ de Freud et de Lacan n'est tout de même pas le même ! Que Lacan soit parti de là, de Marguerite, a définitivement marqué son rapport à l'analyse. Lacan est tout de suite averti d'un certain nombre de choses qui pour Freud restaient, comme à son horizon, un peu confuses. Par exemple j'en suis arrivé à cette conclusion que si Lacan n'en vient pas à situer le transfert sur la base d'un «Autre supposé savoir», alors même que tout l'y conduisait, alors que tout ou presque, dans sa théorie, le poussait à aller dans ce sens-là, c'est justement du fait de ce départ dans un questionnement du psychotique. Il y a de telles pichenettes, à un moment donné, dans Lacan : tout semble indiquer que... ça va vers là, et puis ça se joue... autrement. Vous vous rendez compte, s'il avait dit l'«Autre supposé savoir», mais ça aurait encore mieux marché ! Hormis Claude Lévi-Strauss, tout le monde aurait été ravi. En tout cas les jésuites, eux, qui étaient là, bien présents,

Qu'est-il advenu au symbolique ?

Apertura : L'interprétation comme coupure ?

Jean Allouch : L'interprétation comme coupure c'est quand même assez précisément situé dans un temps où Lacan défendait le primat du symbolique. Il faut un peu mettre les points sur les "i", à savoir coupure de quoi ? Coupure dans quoi ?

Apertura : Vous défendez maintenant dans le fond cette idée qu'il ne peut avoir d'interprétation que dans le collage chez le psychotique.

Jean Allouch : C'est trop rapide. Je ne m'autoriserais pas à le dire en ces termes. Ces derniers séminaires "borroméens", personne n'est capable de les lire on n'a pas les nœuds, on n'a pas les textes, on n'a pas le background des entretiens de Lacan avec Pierre Soury notamment ; on a une ou deux petites pistes à l'intérieur de ce réseau, mais il s'agit de sentiers dans une forêt vierge. On ne voit pas à trois mètres, guère plus loin que le bout de notre nez. Cependant on entrevoit quand même qu'à partir d'eux, il y aurait un autre abord du «traitement possible» des psychoses, un abord qui ne serait plus tenu par le primat du symbolique, oui, cela on peut l'entrevoir.

Apertura : Après le sinthome, ce primat du symbolique est quasiment mis à l'écart. On est très loin du séminaire *Les Psychoses* où tout est placé sous le primat du symbolique et la forclusion de la castration.

Jean Allouch : Je ne sais pas si on en est très loin mais on est quand même un petit peu ailleurs, c'est sûr. Ne serait-ce que parce que le symbolique, dans le séminaire *Le Sinthome*, se trouve cassé en deux entre symbole et symptôme. Personne n'a pris jusqu'à présent, que je sache, la mesure de ce que marque cette opération par Lacan de casser en deux le symbolique. Cela apparaît énorme dès qu'on y réfléchit un tant soit peu. Nombre de schémas sur lesquels on a fonctionné du temps de l'École Freudienne sautent ou tout au moins sont remis en question. Ou alors qu'on dise franchement qu'on ne remet jamais rien en question. C'est une des graves carences, à mon avis, de l'analyse, que de ne jamais remettre en question l'acquisition d'empiler les acquis les uns sur les autres. On dispose alors d'un tel bric à bric qu'on n'y retrouve plus rien. Il est clair, par exemple, que le problème se pose de savoir quel statut donner à la métaphore à partir du moment où il y a coupure entre symbole et symptôme, où il y a une différenciation de symbole et symptôme. Il est quand même étonnant qu'on trouve si peu de travaux de cette veine dans ce qui se publie.

Apertura : Mais est-ce que cela vous parle par rapport à votre pratique clinique ? C'est-à-dire, de quelle façon par exemple pourrait-on essayer de l'approcher ?

Jean Allouch : Si je pouvais parler directement de ma pratique clinique, je n'aurais peut-être pas écrit ce livre.

Psychose et psychanalyse

Apertura : Qu'est-ce qui pousserait justement l'analyste à s'intéresser aux psychoses ? Comment peut-on entendre que son désir est engagé dans les cures ?

Jean Allouch : Ah cela, je veux répondre. J'en suis arrivé à admettre que la grande question, dans l'analyse, est celle du transfert et que cette question est inabordable si on laisse de côté le "champ paranoïaque des psychoses". Raison pour laquelle il me paraît aussi important de voir que Lacan a pris là son départ que, par exemple, de s'apercevoir que Fliess n'était peut-être pas pour Freud celui qu'on croyait. Et de voir que l'invention de la psychanalyse s'est jouée non pas entre Freud et l'hystérie mais (au moins) entre Freud, Fliess, l'hystérie, certainement Breuer, et vraisemblablement encore quelques autres. Certainement peut-être, encore, quelques autres. Avec Freud aussi, sans doute, la paranoïa était loin d'être absente. C'est une caricature quand même un peu forcée de dire que Lacan est parti de la paranoïa et Freud de l'hystérie. Comment se fait-il que, dans l'histoire de la psychanalyse, très souvent, lorsqu'il y a eu un dissident, un hérétique, il était qualifié (à tort ou à raison) de paranoïaque ? Qu'a-t-il fallu que cette histoire soit pour que le paranoïaque s'y trouve situé comme celui qui n'était plus de la horde sauvage ? Pourquoi a-t-il fallu le qualifier de paranoïaque ? Même Rank, il s'en est trouvé pour le cataloguer de paranoïaque. Avez-vous lu cette biographie de Rank ? Fabuleuse ! Il a réécrit des chapitres entiers de la *Traumdeutung*. Et de nombreux textes signés en commun avec Freud. Sans lui on n'aurait pas les *Nouvelles Conférences*. Un rôle de secrétaire effectif ! Quelle catastrophe le jour où Anna Freud prit en main le secrétariat de son père ; ce fut le jour même où Freud eut son cancer.

Apertura : Anna Freud était reconnue comme étant prise dans une transmission directe et légitime.

Jean Allouch : Ça l'a stérilisée, c'est une force stérilisante.

